Où ranger cette chronique : côté sciences ou côté musique ?

Elle intéressera peu les musiciens moins soucieux de sciences que les scientifiques ne le sont de musique.

La musique est un langage et, à ce titre, elle possède ses règles de grammaire de . Pour être intelligible ce langage doit être facilement lisibles par les interprètes et compréhensible par les auditeurs. Pour ce faire il doit présenter un certain degré de redondance à la fois syntaxique et sémantique. Bien que ce langage soit largement universel, il peut présenter comme le langage parlé toutes sortes de variantes propres aux communautés humaines. La musique occidentale a pour une fois réussi à imposer un effort d'unification qui fait que les musiques savantes du monde entier respectent une plateforme commune d'expression.

Toute discipline possède son langage, fait de notations, de syntaxe, de grammaire et d'orthographe. Pour une bonne part elles sont héritées de temps relativement anciens et le cas n'est pas rare qu'on ait à en regretter les bizarreries impossibles à rectifier sans bousculer le poids de la tradition. Certes la syntaxe des langues évolue en particulier sous l'effet des jeunes utilisateurs qui ne s'embarrassent pas facilement des règles qu'on leur enseigne en partie parce qu'ils n'en comprennent pas la nécessité qui de fait n'existe pas. Le français (mais les autres langues n'échappent certainement pas à la règle sauf peut-être les langues extrêmes orientales) se voit ainsi progressivement privé de subjonctifs, d'inversions interrogatives et de particules de négation et ce ne sont que des exemples. Quant à l'orthographe il est de plus en plus massacré peinant à justifier que Boursoufleret persifleront la particularité de ne pas aligner leur orthographe sur les verbes qui les ont formés. « Souffler » et « siffler » ont beau s’écrire avec deux « f », leurs dérivés n’en prennent qu’un. Mais ce ne sont pas les seuls : combatif(combattre), bonhomie (bonhomme), prud’homal (prud’homme), imbécillité (imbécile), etc.

Les musiciens sont attachés à un système qui combine une écriture cursive sur une portée graphique. C'est, pensent-ils, celle qui leur permet aux interprètes de visualiser le plus instantanément possible l'allure générale de la pièce à jouer. Mais d'autres partenaires interviennent dans la chaîne musicale, l'enseignant, le compositeur;

Il existe une infinité de manières de noter une partition sans ambigüité